

## NOUVELLE LITTÉRAIRE

## Moi, Gibran et le permis de conduire

*Cette nouvelle est extraite du recueil de nouvelles (Prestances nordiques) à paraître prochainement en France. Ce recueil regroupe des nouvelles littéraires basées sur une interface de rencontres dans la société d'accueil, et qui sont ponctuées par l'opposition de codes et de référents culturels, entraînant des réactions variées sur différents thèmes d'actualité au Québec.*



Par Kamal Benkirane (Revue littéraire Passerelle)

**J**e n'ai ni l'étoffe du routier vétéran de la conduite, ni celle du fanfaron zélé du volant. Je fais néanmoins partie de ceux pour qui la conduite d'une auto est juste une nécessité. De nos jours, j'estime que pour être un conducteur attiré, la sagesse n'est pas de tenir le volant d'une seule main, mais de garder aussi le sourire lorsque la situation empire devant un agent en service. Cela dit, mon respect pour l'autre n'est pas nécessairement dicté par une charte commune mais plutôt par mon sens de l'éthique, qui malgré les incontinences, plaide souvent pour moi.

Depuis un certain temps, ayant définitivement ratifié que le permis de conduire est nécessaire pour l'extension de mon domaine spatial, je passai sans succès ma première expérience de l'examen. Je ne me suis guère attardé sur les bouts ratés, mais j'ai réalisé sans peine que l'attitude et la prestance finiront par l'emporter sur l'indigence stéréotypée.

Pour cette deuxième fois, il me fallait laver l'affront. Une voix me suivit, se-reine et endossée par la cadence de Gibran (Le prophète) que j'avais ramené avec moi dans les lieux. Cette voix palpait mon angoisse et apaisait mon impatience :

*C'est pour toi que la terre porte ses fruits.*

Décidé d'émerger vers le meilleur des mondes, Gibran dut meubler mes trois heures d'attente en sagesses prophétiques, hissé dans le promontoire de la morale et des sens. Dès que mon numéro s'afficha dans l'écran, mon cœur battait la chamade, je faillis trébucher lorsque j'avançai vers l'évaluatrice. J'encaissai déjà son attitude sobre : une blonde hirsute, qui me lorgna du regard sans faillir à la politesse d'usage. Il fallait tenir debout, serrer les dents sans manquer de sourire.

Suivant l'astuce fomentée d'un untel qui, dans les mêmes circonstances, se confondit dans une courtoisie qui dut plaire, j'ouvris la portière à ma dévolue, puis m'installai à mon siège. Elle ne broncha pas. J'ajustai le tout, et vérifiai les positions. Une fois mon pied sur l'accélérateur, l'auto avança brusquement et s'arrêta net par un coup de frein sauveur de tous les maux. Secouée, ma dévolue s'emporta :

*- Oh là, ici ce n'est pas comme chez vous, on y va lentement et sûrement, et on vérifie des deux cotés.*

Ah bon? Puis c'est quoi cette histoire de (ce n'est pas comme chez vous)? Elle doit sonner drue, ma tonalité? Je dus subir l'affalement de ma propre

condition devant le sourcil austère de la dame, son air intraitable me harponnait.

Je ne dis rien. J'écoutai la voix.

*- Prends ton temps, tu finiras par conquérir les Amériques. Il sera couronné «Le pan de la liberté»*

Il ne me restait plus que cet inévitable concept de la maîtrise de soi, flanqué partout par les psychologues dans les livres, entrevues, interviews télévisées, etc. Je finis par virer mon regard vers la route : arène de la sentence ultime, chaumière des bons et des méchants.

*-Et cette fois, doucement, enchaîna l'évaluatrice, vous avez un premier avertissement, faites attention!*

Je tentai, en vain, d'écarter la certitude que ces autos, mises à la disposition des futurs postulants sont, un brin, dopés juste pour tester la capacité des candidats à les maîtriser. En route, je commençai à retrouver mon équilibre jusqu'à un autre maudit coup de frein devant le Stop.

*- C'est quoi ton problème? Dit-elle, on s'arrête lentement, on regarde à gauche et à droite, et on continue, tu comprends le français j'espère ?*

Je guettai la voix, mais elle s'était évaporée dans le néant. Mes cordes vocales se desséchèrent. À un moment donné, j'ai eu l'impression que le réchauffement de mon corps prenait sa source du soleil cuisant, filtrant par la vitre, et qui pénétrait mes pores. Je fulminai Ad hoc.

*- Savez vous quoi ? Je refuse de continuer l'examen avec vous!*

Et fondit ainsi le beurre de mon intelligence émotionnelle. Je guettai la voix qui se débinait impunément vers les bas fonds de l'anonymat, et validais ma putréfaction. Avais-je déclaré une guerre de sexes, ou c'était juste l'adrénaline? Je la vis qui écarquillait les yeux, folle de réaliser qu'un acte d'insubordination vient de se produire non loin d'un bâtiment public! Je claquai la porte, et rejoignis le centre. Elle fit un virage à 80 degrés pour aller rejoindre le parking le plus proche.

Je restai de marbre tel un paon blessé devant une autruche qui rêve de le culbuter. Moi qui ai toujours milité en faveur de l'égalité des sexes, je pouvais déjà tout lire dans ses pensées qui, d'une répulsion muette, m'envoyaient déjà paître dans les cavernes. La tension était telle que dés qu'elle me confia à un nouvel évaluateur, elle se dirigea derrière la battisse, alluma une cigarette et s'assit en face d'un petit parterre en se rongant les ongles de la main. Mon nouveau dévolu, un Monsieur aux joues blettes, me considéra avec méfiance, et me convit à un nouveau départ.

Tu n'as pas encore gagné, me fit soudain la voix. Continue vers les notes dissonantes d'une douce mélodie.

On prit une nouvelle voiture, et je dé-

**À suivre: Page 21**

**VOUS AVEZ LA MARCHANDISE ?  
NOUS AVONS VOS CLIENTS !**

Affichez votre publicité en couleurs à partir de seulement 50 \$ \*  
Et en Noir et Blanc à partir de seulement 30 \$ ! \*

**10 FOIS MOINS CHER**  
(qu'une carte d'affaires)  
**100 FOIS PLUS EFFICACE !**

**Appelez-nous dès aujourd'hui au:**

**514-576-9067**

Maghreb Canada Express



(\*Taxes en sus)

## NOUVELLE LITTÉRAIRE

## Moi, Gibran et le permis de conduire

Suite et fin

marrai. Je m'arrêtai tranquillement, effectuai ma vérification de position, maintenaï mon degré de vitesse, déclenchai les clignotants, écoutai attentivement les consignes. Le bon sens a fini par gagner du terrain, la voix qui me poursuivait cette fois était plus épurée que celle d'une Émilie dans un GPS.

..Les notes dissonantes d'une douce mélodie...

Pour briser la glace, je dis à celui dont le sourire sincère mitigerait même une oie dans sa mare :

-Il est vrai, le jour ou nous nous élèverons au delà de certains sujets sensibles et non dits, nous nous élèverons vers Dieu! Ça c'est de Gibran! Vous le connaissez?

- Tout à fait Monsieur, je connais Gibran, j'ai lu le prophète, œuvre magistrale.

- Oh ? Le prophète? Et quoi d'autre? Dis-je en doublant une auto.

- Le seul! On va faire le stationnement ici Monsieur, dans cette rue, entre ces deux autos.

Je m'exécutai en appliquant à la lettre toutes les leçons apprises jusqu'à date, et revenai aussitôt à la charge.

- Connaissez vous Sable, Beurre et Musique, de Gibran aussi ?

- Euh non, je ne connais pas ce livre, en attendant, je ne veux pas vous déconcentrer, je vais garder le silence pour vous laisser stationner.

J'effectuai le stationnement et ressortis après. Au retour, j'avais l'impression de conduire une hélice lubrifiée dans les quatre points cardinaux. Lorsque je m'arrêtai à l'endroit indiqué, je croyais débarquer d'un pays lointain. J'attendis le verdict après quelques minutes en faisant de clins d'œil fugaces sur la feuille de l'évaluateur.

-Votre conduite est assez sécuritaire, mais pour votre angle mort, vous devez vous retourner bien comme il faut. Aussi, il me semble que vous courez

vite parfois.

Après moult calculs, et après un silence métronome, il enchaîna.

-Finalement, vous ne passez pas votre permis Monsieur. Désolé! Vous pouvez aller prendre un autre rendez vous. Bonne chance!

J'hallucinai.

J'étais retourné au point mort de mes déboires, je fabulais sur les bienfaits de la liberté, sur la bonté humaine et le profil douteux de la piété chez certains. Devais je renoncer? Je n'avais pas le droit à la défaite, mille voix retentissaient dans mes entrailles. Je tenais bon. Je finis par conclure que tant que l'erreur est humaine, il doit probablement y avoir un bougre derrière, qui fomenté des complots pour ne les décrypter après que par coquetterie.

Après deux semaines, je me retrouvais au centre pour mon nouveau rendez vous. Je n'attendais pas beaucoup cette fois, et mon évaluateur, «un pure laine», me serra froidement la main que je subis la même aversion de l'autre fois. La voix? Elle était là, ponctuait ma nervosité dans un tressaillement à peine audible.

Ne cède pas, la liberté finira par resplendir sur les chemins de la persévérance.

Avant de démarrer, il me cita tout mes droits, et se figea roide sur le siège sans sourciller. Il fut d'une politesse irréprochable durant le trajet. Le verdict, qui ne tarda pas à fondre sur mes entrailles entaillées par l'attente, ne me fit pas l'effet que j'escomptais, mais j'étais finalement délivré. Sa voix qui me souhaitait Bonne route au Québec était un effluve salvateur dans mon souffle, un flot de tendresse dans la douleur. Tous les virages du monde se dressaient devant moi telles des enceintes fleuries par la saison printanière. Toutes les angoisses se sont estompées pour laisser place à une vague réminiscence de toute cette expérience. Je ne savourais pas vraiment la beauté de ce cadeau tellement l'as-

piration à l'objectif a été miné par une sourde léthargie envers ce qui m'entourait. J'avais obtenu ce que je convoitais, mais mon sourire n'était guerre perceptible malgré la brûlure du soleil.

Je quittai le centre avec la conviction de ne plus jamais retourner dans les lieux même pour un papier administratif. Devant la nouvelle version d'une vie dont je n'ai pas vu aussitôt germer les fruits, je pouvais désormais sillonner

les lacs et rejoindre la campagne dans les moments intimes. Je me laissais souvent accompagner dans mon auto par une musique dont la mélodie était un miroir à la beauté du monde. Gibran avait raison de dire que nous sommes les graines d'une plante tenace, et que lorsque notre cœur sera mûr, nous serons livrés aux airs qui nous sèmeront aux quatre vents!

**REVUE LITTÉRAIRE PASSERELLE**  
Volume 2, N.3  
e-passerelle.ca

REVUE EN LIGNE



Les maisons d'édition au Québec  
et les auteurs multiethniques:  
La réalité et le compromis

Mohamed Loakira  
Prix Atlas 2010

Abdellatif Lâabi  
Pour un pacte  
national de la  
culture



Fouad Laroui  
au prix Goncourt  
de la nouvelle

Les archives du journal Maghreb Canada Express sont disponibles depuis sa création, le 1er juillet 2003, sur le WEB à l'adresse:

[www.maghreb-canada.ca](http://www.maghreb-canada.ca)